

## René d'AVRIL

(1875- )

Léon Malgras qui, en littérature, adopta le pseudonyme de René d'Avril, vit le jour à Toul, dans une famille dont avant lui plusieurs membres, un arrière-grand-père, un grand-père, un grand-oncle, avaient manifesté un penchant et des dispositions à rimer. Il commença ses études secondaires au Collège de Neufchâteau et les termina à Nancy, puis obtint à la Faculté des Lettres de cette ville le grade de licencié en philosophie. Installé, et bientôt enraciné à Nancy, il y accomplit dès lors toute sa carrière d'homme de lettres, donnant, pendant de longues années, à des revues et des journaux nombreux, provinciaux et parisiens, le *Journal de la Meurthe et des Vosges*, *l'Est républicain*, *le Pays lorrain*, la *Revue lorraine illustrée*, *Art et Industrie*, *les Marches de l'Est*, la *Revue provinciale*, *l'Ermitage*, le *Carnet critique*, etc..., des articles de critique musicale, artistique et littéraire. En 1898, il avait publié ses premiers essais poétiques en une mince plaquette, *Un jour, puis l'autre, rondels*. Il composa ensuite, en collaboration avec Paul Briquel, des poèmes en vers libres qui formèrent un recueil : *De Messidor à Prairial : A vau l'eau* (1899). En 1900, il fit paraître un recueil plus important, *Processions dans l'âme* : il y faisait défiler en tableaux nuancés les visions, les rêves, les tristesses et les espérances qui se succèdent dans l'âme du poète. De sa collaboration avec Paul Briquel sortit encore, en 1903, une malicieuse et amusante évocation en vers libres de la cour de Stanislas et de la société galante de Lunéville au XVIII<sup>e</sup> siècle, *les Divertissements de la cour et de la ville*. Un peu plus tard, en 1907, René d'Avril prit, avec Marcel Knecht, l'initiative d'un essai de décentralisation, en fondant le *Couarail*, Académie lorraine, dont le but était de créer, parmi les jeunes artistes, musiciens et littérateurs de la région, « un mouvement commun afin d'exalter la mentalité lorraine », en encourageant les talents naissants par des prix et des manifestations propres à les mettre en lumière. Au nombre des sociétaires et des adhérents, figuraient entre autres les musiciens Pierre Bretagne et Louis Thirion, les poètes Georges Garnier, Léon Tonnelier et Pierre de Rozières. Le succès fut vif, mais cette tentative ne semble pas avoir eu d'effets durables, et le *Couarail* disparut avec la guerre de 1914. Dans l'intervalle, deux nouveaux recueils de vers s'étaient ajoutés à ceux mentionnés déjà : *les Impalpables* (1912) et *l'Arbre des fées* (1913), ce dernier couronné par l'Académie française. Depuis, l'activité poétique de René d'Avril s'est assez nettement

ralentie. Il n'a plus en effet produit que deux plaquettes, *l'Assiette à fleurs*, contenant surtout des poèmes gastronomiques, en 1926, et *la Mosquée de Sidi Obka*, où sont réunis quelques poèmes algériens, en 1930, avec enfin en 1951, un dernier recueil, dont le titre, *Saisons cruelles*, laisse entendre que l'auteur y déplore les tristesses de l'âge. Si, à ses débuts et jusqu'en 1914, il a fortement subi l'influence du symbolisme et largement utilisé le vers libre, dans ces derniers ouvrages, il est en général revenu à la prosodie et aux rythmes traditionnels.

Dimoff, P. – Jeanpierre, M.: Anthologie des poètes...2e éd. 1965. (141)